Messages du cœur

Prendre soin de nos enfants

Une vitrine sur l'art d'élever
un enfant autochtone

NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH

CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

Voie ouverte

Les traditions des Premières Nations, des Inuits et des Métis sont claires : les enfants sont un don du Créateur; ils nous sont prêtés par le monde des esprits. Ils reçoivent à la naissance le droit d'hériter de cultures dont les principes inhérents depuis des millénaires sont axés sur la meilleure façon d'élever les jeunes sur les plans physique, mental, affectif et spirituel. Dans trop de collectivités, la transmission de ce savoir sur la façon holistique d'élever les enfants a été interrompue par les échecs des pensionnats et les effets tenaces de la colonisation. Pourtant, la sagesse qui sous-tend ce savoir est toujours bien vivante, préservée par les souvenirs et les enseignements de nos Aînés. Elle est également préservée par ces parents qui souhaitent que des bases culturelles fassent office de point d'ancrage alors qu'ils franchissent, avec leurs enfants, les diverses étapes du cycle de la vie.

En mars 2009, plus de 100 parents, grands-parents, praticiens, éducateurs, Aînés, responsables des orientations politiques et autres intervenants de partout au Canada se sont réunis pendant deux jours à Ottawa pour participer à une présentation sur l'art d'élever un enfant autochtone (Showcase on Aboriginal Child Rearing). Ils avaient été invités par le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone pour

« La femme savait comment prendre soin de l'homme, l'homme savait comment prendre soin de la femme; et les femmes et les hommes savaient comment prendre soin des enfants. »

L'Aînée Jan Longboat

échanger des messages du coeur sur la façon de mieux aider les parents, tuteurs et familles inuits et métis, et celles des Premières Nations, à élever leurs enfants et adolescents. Les participants se sont rassemblés pour échanger des idées et des renseignements sur l'art d'être un bon parent et sur les programmes, services et projets de soutien qui donnent de bons résultats, en vue d'apprendre d'autres pratiques exemplaires, et de déterminer les éléments de ces programmes et services qui s'appliqueraient aux peuples autochtones.

À la cérémonie d'ouverture, les sénateurs Landon Pearson et Wilbert Keon ont soulevé certains thèmes qui ont été repris et approfondis par d'autres durant la rencontre. Pour la sénatrice Pearson, qui a consacré sa vie à la défense des droits des enfants, il est primordial d'axer notre démarche sur l'enfant. L'enfant a besoin d'un certain nombre de choses pour s'épanouir et l'une des plus essentielles est « d'avoir au moins une personne dans sa vie qui l'aime à la folie ». Les personnes les mieux placées pour aimer un enfant à ce point sont les membres de sa famille qui sont le plus proche de lui. C'est pourquoi il est de toute première importance, en particulier pour les jeunes pères et mères, de leur fournir le soutien dont ils ont besoin pour, à leur tour, nourrir l'enfant de l'amour et de la culture dont il a besoin pour son plein épanouissement.

Le sénateur Wilbert Keon, vice-président du Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, nous a transmis des renseignements documentaires sur l'étude du Sénat sur la santé des populations. Dans ses études de l'état de santé des peuples autochtones, le Comité a constaté que le modèle biomédical occidental tend à se concentrer presque exclusivement sur la dimension physique de l'être et à définir les enfants par leurs maladies plutôt que par l'approche holistique. Il est également évident que les enfants des Premières Nations, des Métis et des Inuits, et leur famille, ont des caractéristiques qui leur sont propres : dans la plupart des cas, les enfants autochtones ont des parents jeunes, font partie d'une grande famille et vivent dans une famille monoparentale.

Comme le sénateur Keon l'a souligné, c'est peut-être durant l'enfance qu'un être est le plus vulnérable, mais c'est également une période de grandes possibilités. La recherche a révélé que l'interaction et la stimulation très tôt dans l'enfance peuvent contribuer à compenser les déficiences biologiques causées par des stress vécus durant la grossesse. De surcroît, les avantages de ces toutes premières interventions ont une incidence positive sur la santé et le mieux-être des gens pendant le reste de leur vie. Encore une fois, le soutien est un besoin primordial des enfants, des familles et des collectivités. Pour donner les résultats escomptés, les politiques et programmes en matière de santé, d'apprentissage précoce et d'éducation doivent être axés sur la collectivité et être sensibles aux besoins de l'endroit.

Dans ses observations préliminaires, l'animateur Dan George a fait ressortir que le dialogue entre les participants était un élément essentiel de cette présentation. Il n'a pas eu à attendre longtemps pour voir ce dialogue s'engager. Les questions et commentaires ont rapidement commencé à fuser après ces premières présentations. Les gens reprenaient surtout l'affirmation selon laquelle c'est dans les collectivités qu'il faut chercher les réponses aux questions sur l'art d'améliorer le bien-être de nos enfants. C'est la raison pour laquelle, selon Debbie Dedam Montour de l'Organisation nationale des représentants indiens et inuits en santé communautaire, l'élaboration de modules de formation dans les régions pour soutenir les travailleurs de la santé est une étape essentielle en vue de bâtir un capital santé à l'échelle locale. Monsieur Ryan Calder de la Métis Nation of Saskatchewan a dit espérer voir la situation actuelle changer, car la plupart des services de santé offerts aux Métis le sont par le réseau habituel et non par les Métis eux-mêmes. Enfin, Norma Gould de We'koqma'q First Nation Health Centre en Nouvelle-Écosse a insisté sur l'importance de célébrer sa culture et de créer des liens avec les Aînés pour améliorer la santé.

Prise de parole des Aînés

Un des points saillants de ce rassemblement est la conversation au coin du feu avec les Aînés Annie Smith St-Georges et Jan Longboat de l'Ontario, Rhoda Karetak du Nunavut et Noel Gould

de la Nouvelle-Écosse. Avec humour et passion, ces Aînés nous ont confié qu'il faudrait se réapproprier les valeurs traditionnelles pour éduquer nos enfants aujourd'hui et les rendre forts pour demain.

Les Aînés ont abordé un certain nombre d'éléments communs qu'ils considéraient comme essentiels pour élever les enfants : le lien à la terre; les avantages d'apprendre les langues traditionnelles, car la culture s'y insère; et une « politique de porte ouverte » pour accueillir les enfants de la collectivité et s'en occuper.

L'Aînée St-Georges a expliqué que, dans la tradition algonquine, on conseillait à la femme enceinte de bien prendre soin d'elle-même et on la mettait en garde contre les façons dont ses propres pensées, émotions et actions pouvaient influencer l'enfant dans son sein. Pour une autre, l'Aînée Longboat, la délimitation précise des rôles et responsabilités était l'essence de la langue du peuple de la maison longue : « La femme savait comment prendre soin de l'homme, l'homme savait comment prendre soin de la femme; et les femmes et les hommes savaient comment prendre soin des enfants. » Ce qui resserrait les liens, à partir de la venue au monde du nourrisson et de son premier cri jusqu'à son dernier souffle en partance vers son Créateur, était la bienveillance mutuelle et le partage.

Les enfants se délectaient de ce réseau élargi de relations. Respectant la tradition ancestrale des cultures autochtones, l'Aînée inuk Rhoda Karetak a raconté plusieurs récits qui illustrent les aspirations des enfants. Une jeune fille de sa communauté d'Arviat ne cessait de demander quand ils célébreraient d'autres funérailles, car elle aimait tant ces célébrations. D'abord surprise, Rhoda s'est ensuite aperçue que ce qui émouvait l'enfant était de voir tout le monde se rassembler et manifester de l'amour.

Elle a aussi été frappée par le commentaire de son petit-fils qui lui disait avoir « juste grandi ». Elle a cru qu'il voulait dire que, même s'il avait grandi en taille, physiquement, il a grandi sans « paillage » culturel pour le nourrir. Il ne connaissait pas les traditions : les chants, les légendes et les techniques de chasse et de survie sur le territoire. Cet incident, en particulier, l'a convaincue que les Aînés de la collectivité avaient la responsabilité d'enseigner leurs traditions aux plus jeunes. L'Aînée Karetak a également insisté sur l'importance d'élever les enfants en intégrant la philosophie et les méthodes inuites d'éducation des enfants dans l'élaboration des programmes qui s'adressent aux enfants. Selon cette philosophie, on s'entend sur le fait que l'enfant peut évoluer vers l'une des trois possibilités suivantes : un oeuf fragile, une pierre dure ou un être humain. Pour obtenir un être humain, il est fondamental de passer les trois premières années de l'enfant à lui éduquer le coeur. C'est seulement après cela qu'on peut essayer de lui inculquer des habiletés précises.

Les participants ne demandaient pas mieux que de mettre ces suggestions en pratique, mais se demandaient quelles seraient les meilleures façons d'encourager plus d'Aînés à participer à l'élaboration des programmes. Plusieurs suggestions ont été formulées, y compris de prendre le

temps de repérer les « enseignants » dans chaque communauté, puis de solliciter leur participation. En outre, puisqu'il y a des Aînés qui ne peuvent pas vraiment se déplacer, il pourrait être plus profitable d'amener les enfants chez les Aînés, où les jeunes pourraient s'atteler à la tâche et les aider, en plus de les écouter et d'apprendre.

La voix des jeunes parents

Durant la conversation avec les Aînés au coin du feu, Jan Longboat a mentionné que, dans les enseignements de sa culture, l'avenir et le passé se confondent avec le présent. Il allait de soi, par conséquent, que la discussion sur les valeurs traditionnelles et les façons d'élever les enfants se termine par une conversation autour de la table de cuisine, avec plusieurs jeunes parents, sur leurs défis et succès actuels.

Ces jeunes participants étaient Jackie Talio de la Colombie-Britannique, Thomas Howe de la Nouvelle-Écosse, Vivian Scott du Manitoba ainsi que Holly Jarret et Dion Metcalfe, tous deux originaires du Labrador, mais résidant présentement à Ottawa. La plupart étaient à peine sortis de l'adolescence lorsqu'ils sont devenus parents. Dion Metcalfe a affirmé que ce sont ses enfants qui l'ont sauvé, car étant donné qu'il souhaitait ce qu'il y avait de mieux pour eux, il a réorienté sa vie. Holly Jarret, pour sa part, a soutenu avoir elle-même agi sur sa propre vie, après un mauvais départ sur des voies dangereuses, mais elle a pu y parvenir grâce au soutien dont elle a profité lorsqu'elle a demandé de l'aide.

Thomas Howe et Jackie Talio ont insisté sur l'importance de toujours être là pour les enfants. Ce ne sont pas les sorties coûteuses qui comptent, mais le don constant d'une présence adulte et de sa bienveillance qui donne au jeune la stabilité qui favorisera son épanouissement.

L'enfant a besoin d'un certain nombre de choses pour s'épanouir et l'une des plus essentielles est « d'avoir au moins une personne dans sa vie qui l'aime à la folie ».

La sénatrice Landon Pearson

Dans un sens, ces parents et leurs enfants constituent le public cible de tous les programmes mis en valeur dans cette présentation. Un des participants a demandé comment amener les pères à s'investir davantage.

Dion a immédiatement répondu : « La nourriture ». Dans la même veine, Vivian Scott, de Cross Lake, au Manitoba, a mentionné que, dans leur centre d'éducation des jeunes enfants, la meilleure tactique consiste à demander aux hommes de venir réparer quelque chose, comme remplacer une ampoule électrique, que les membres du personnel ne sont pas parvenus à réparer eux-mêmes. Quand tous ont eu fini de rire, Dion a poursuivi sérieusement : « Pour encourager les hommes à participer aux programmes, il faut qu'ils s'y sentent plus à l'aise en tant qu'homme. » Les tons pastel et les magazines féminins ne sont pas vraiment ce qui aide un homme à se sentir chez lui ou à l'aise de venir à une activité qui est censée l'aider. Par contre, si on présente un programme ou une rencontre comme quelque chose qui les aidera, eux, mais aussi leurs enfants, ils viendront très probablement plus volontiers.

Reprenant les propos de Landon Pearson dans sa présentation d'ouverture, on a demandé plus de mesures de soutien pour les jeunes parents. Pourquoi donc ? Dion Metcalfe a répondu que la meilleure façon de le savoir est de leur demander, puisque ce dont les jeunes parents ont besoin et ce qu'ils veulent varient d'un endroit à un autre et selon les circonstances.

C'est du fond du coeur que Jackie Talio a plaidé en faveur d'une augmentation du financement des programmes axés sur la culture. Consciente du fait que les jeunes de sa réserve ont du mal à vivre leur identité, elle a dit ressentir une profonde envie en écoutant la richesse du savoir traditionnel dont les aînés ont entretenu le groupe. « En tant que jeune parent, j'aimerais pouvoir transmettre la culture à mes enfants. Je voudrais retrouver ça. »

Les commentaires des jeunes parents indiquaient clairement que l'exposition à leur héritage culturel fait partie intégrante des programmes auxquels participent leurs enfants. Comme Holly Jarret l'a souligné : « Mon petit garçon a quatre ans et, après six mois [dans le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones], il parlait Inuktitut, il connaissait son alphabet syllabique, et il pouvait chanter et présenter un spectacle. »

Échantillonnage des options

Une partie importante de cette « vitrine » sur l'art d'élever les enfants (Showcase on Aboriginal Child Rearing) était la possibilité, pour les participants, d'en savoir plus sur les programmes qui existent dans les diverses collectivités des Premières Nations, des Inuits et des Métis du pays sur l'art d'être parent. Les présentateurs ont décrit tout un éventail de modèles de développement des jeunes enfants : certains sont des programmes sans but lucratif, locaux ou à domicile, alors que d'autres sont des programmes gouvernementaux ou des modèles privés.

Vivian Scott, qui a participé à la conversation au coin du feu des jeunes parents, s'occupe d'une garderie et du Programme d'aide préscolaire aux

« Ce sens de fierté et de culture va aider ce petit garçon. Il constatera à quel point il est fort. Il sera bombardé de négativité, mais ce bouclier culturel le protégera. » *Pat Makokis*

Autochtones, à Cross Lake, au Manitoba, récipiendaire du prix d'excellence du premier ministre pour l'éducation des jeunes enfants. Il ne fait aucun doute que le programme donne de bons résultats. « Je reçois des appels tous les jours, nous dit Vivian, ce qui montre que la communauté comprend l'importance de l'éducation des tout jeunes enfants. Mais nous manquons d'espace. Les programmes fonctionnent, mais il n'y en a pas suffisamment. »

Voici les programmes mis en vedette par la présentation sur l'art d'élever un enfant autochtone (Showcase on Aboriginal Child Rearing) :

- Y'a personne de parfait
  Moosonee (Ontario)
- Hippy (Home Instruction for Parents of Preschool Youngsters
  nation Heiltsuk
  (Colombie-Britannique)
- Emotional Bonding Pilot Project
  Première nation Eabametoong,
  Fort Hope (Colombie-Britannique)
- Aboriginal Infant Development Program
  conseil tribal Nuuchah-nulth
  (Colombie-Britannique)
- Positive Indian Parenting centre d'amitié Skookum Jim,
  Whitehorse (Yukon)
- The Virtues Project
  Nation Sto:lo
- Programme d'aide préscolaire aux Autochtones
  Centre pour enfant inuit d'Ottawa
- Thérapie par le jeu axée sur l'attachement
  Okanagan Métis Children and Family Services
- Outils d'évaluation relatifs à l'âge et aux stades de développement
  Iglulik (Nunavut)
- Racines de l'empathie
  Première Nation Waycobah
  (Nouvelle-Écosse)
- Collaboration au Step by Step Child and Family Centre
  Territoire Mohawk de Kahnawake
- Triple P Pratiques parentales positives
  Première Nation Elsipogtog
  (Nouveau-Brunswick)
- Growing Great Kids, Inc
  Première Nation Westbank
  (Colombie-Britannique)

De l'avant avec le bouclier de la culture

La présentation sur l'art d'être parent d'un enfant autochtone (Aboriginal Parenting Showcase) avait pour objectif d'explorer nos forces, notre résilience et notre créativité en ce qui a trait à l'art d'élever nos enfants et de prendre appui sur ces atouts pour le bien des jeunes, de nos familles et de nos collectivités. Cet objectif, comme l'a rappelé Dan George aux participants, est la collaboraction, non seulement la collaboration. Lors de cette présentation, les gens ont dressé une brève liste de priorités : offrir plus de programmes dans plus de collectivités; rejoindre davantage les gens dans les collectivités pour découvrir ce qu'ils considèrent comme leurs plus grands besoins; donner plus de soutien aux parents et aux personnes qui offrent les programmes.

S'il y a un thème qui s'est démarqué dans le cadre des messages du coeur (Messages from the Heart), c'est que l'immersion culturelle aidera nos enfants et nos adolescents à retrouver leurs racines, ce qui leur conférera un sens d'identité, d'appartenance et de fierté culturelle plein de vitalité. On ne peut trop insister sur son importance. Comme pour le faire ressortir encore davantage, c'est une mère et son fils de cinq ans qui ont commencé et terminé la dernière matinée. Lorsque Pat Makokis, du Blue Quills First Nations College, voit ce petit garçon chanter et taper du tambour, elle ressent beaucoup d'espoir pour l'avenir et ne demande pas mieux que d'expliquer pourquoi elle se sent ainsi. « Ce sens de fierté et de culture va aider ce petit garçon. Il constatera à quel point il est fort. Il sera bombardé de négativité, mais ce bouclier culturel le protégera. » Quel beau cadeau à faire à nos enfants.

Le présent document constitue une mise à jour de l'étude initiale :

NATIONAL COLLABORATING CENTRE FOR ABORIGINAL HEALTH

CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :
UNIVERSITÉ DU NORD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
3333 UNIVERSITY WAY, PRINCE GEORGE (C.-B.) V2N 4Z9

1 250 960 5250
CCNSA@UNBC.CA
WWW.NCCAH-CCNSA.CA

©2009-2010, 2013 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). La présente publication a été financée par le CCNSA et a été rendue possible grâce à la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'Agence de la santé publique du Canada. Le CCNSA souhaite reconnaître la contribution financière des organisations suivantes à la présentation : la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Santé Canada, le Centre of Excellence for Children and Adolescents with Special Needs de l'Université Lakehead et ActNow BC pour les Autochtones.